

Pierre Béluse (1935-2015)

Pierre Béluse fut sans conteste l'un des percussionnistes les plus influents du Québec. Né à Lachine le 21 juillet 1935, il a débuté sa carrière en se produisant dans plusieurs boîtes de nuit à Montréal (1953-65) tout en étudiant au Conservatoire de Musique de Montréal (1957-59) avec Saul Goodman et Louis Charbonneau. L'un des principaux batteurs de jazz à Montréal au début des années 1960, Béluse travailla notamment aux côtés de Paul Bley, Pierre Leduc, Galt MacDermot et René Thomas, ainsi que de musiciens américains de renom comme Jimmy Heath. En 1961, il fit une tournée au Québec avec l'ensemble vocal des Double-Six de Paris, et il a enregistré des disques avec MacDermot et Armas Maiste.

Il fut membre de l'Orchestre Symphonique de Montréal (1959-80) et de l'Ensemble de la Société de Musique Contemporaine du Québec (SMCQ), avec lequel il participa au 9e Festival d'art contemporain à Royan, France (1972). Il a également été percussion solo de l'Orchestre du Centre national des arts à Ottawa (1982-94) et a fait partie de plusieurs orchestres de Radio-Canada. Avec les percussionnistes Guy Lachapelle et Robert Leroux, il fut membre de l'ensemble Polycousmie créé par Micheline Coulombe Saint-Marcoux en 1972. Professeur au cégep de Saint-Laurent (1975-78), il enseigna à l'Université McGill de 1967 à 2001, et à l'Université d'Ottawa de 1983 à 1992. Fondateur en 1969 de l'Ensemble de percussion McGill dont il fut le directeur jusqu'à sa retraite, il créa également le groupe Concept Neuf (1978-81), consacré à la musique populaire écrite ou arrangée pour percussion. Impliqué dans le chapitre québécois de la *Percussive Arts Society* dont il assura la présidence dès 1979, il a complété son parcours d'interprète et d'enseignant en composant plusieurs œuvres, dédiées notamment à son instrument de prédilection.



Pierre Béluse was considered one of the most influential percussionists and teachers in Quebec. He was born in Lachine, near Montreal on July 21, 1935. At the beginning of his career, Béluse played in several Montreal nightclubs between 1953-65. He studied at the *Conservatoire de Musique du Québec à Montréal* with Saul Goodman and Louis Charbonneau between 1957-59. Béluse was one of the leading jazz drummers in Montreal in the early 1960s and worked with Paul Bley, Pierre Leduc, Galt MacDermot, and René Thomas, among others, and with distinguished American musicians such as Jimmy Heath. In 1961 he toured Quebec with the Double-Six vocal ensemble from Paris and made LPs with MacDermot and Armas Maiste.

A member of the Montreal Symphony Orchestra (1959-80) and of the *Société de Musique Contemporaine du Québec* (SMCQ) Ensemble, he participated with the latter in the ninth *Festival d'art contemporain* (1972) in Royan, France. He also played in CBC orchestras and, with percussionists Guy Lachapelle and Robert Leroux, was a member of the *Ensemble Polycousmie* founded by Micheline Coulombe Saint-Marcoux in 1972. Béluse joined the National Arts Centre Orchestra in 1982. He taught at CEGEP St-Laurent between 1975 and 1978 and also at McGill University between 1967-2001. He established the McGill Percussion Ensemble in 1969 and was the conductor and director for the ensemble until his retirement. He also founded the ensemble *Concept Neuf* (1978-81), which specialized in popular music written or arranged for percussion. Béluse also served as the Quebec chapter president of the Percussive Arts Society. Besides performing and teaching, Béluse was also a prolific composer including many works for percussion.

PROGRAMME

Les sept jours (1977)

WALTER BOUDREAU
(né en / b. 1947)

Fabrice Marandola, chef / conductor
Kyle Andrews, Anne Chabot-Bucchi, Robert Cosgrove, Joseph Fox, Alexander Haupt,
Nicole Joshi, Jessica Tsang, Peter White

The Sun is Painting the Ground Red (2016)
création / premiere

MAXIME FILLION*
(né en / b. 1994)

Fabrice Marandola, chef / conductor
Dylan Cochran, Paul Finckel, Fan Jiang, Brendan Ko

mnais mnemes (2012)
création / premiere

ALCIDES LANZA
(né en / b. 1929)

Anne Chabot-Bucchi, Nicole Joshi, Jessica Tsang, Karen Yu

Perhaps it had led exactly where they wanted... (2016)
création / premiere

JOHN HOLLENBECK
(né en / b. 1968)

Dylan Cochran, Ewan Deveaux, Paul Finckel, Nichole Joshi, Brendan Ko, Karen Yu

Pulau Dewata (1977)

CLAUDE VIVIER (1948-1983)
ARR. PIERRE BÉLUSE (1935-2015)

Aiyun Huang, chef / conductor
Anne Chabot-Bucchi, Robert Cosgrove, Paul Finckel, Alexander Haupt,
Nichole Joshi, Brendan Ko, Jessica Tsang, Peter White, Karen Yu

Notes de programme

Les sept jours (1977)

Création: 1 octobre 1978, Salle Pollack — Université McGill (Montréal, Québec)

Le titre *Les sept jours* fait référence aux sept étapes mystiques de la création du monde, d'après des textes sacrés retrouvés sur des tablettes de pierre et que l'on attribue au mystérieux Empire du Mu, continent qui aurait disparu il y a environ 50 000 ans, lors d'un gigantesque cataclysme, après avoir connu une longue et brillante civilisation.

J'ai été frappé, à la lecture de ce récit, par la similitude qu'il présente avec celui de la Genèse, car, à l'exception de quelques détails, les deux textes relatent de façon quasi identique les grandes lignes ésotériques de la construction de notre monde. Ce texte, qu'il faut interpréter symboliquement, est assurément un archétype puisqu'on le retrouve, avec des variations « locales », dans presque toutes les grandes religions de notre globe. C'est d'ailleurs à ce titre que j'ai trouvé intéressant d'utiliser la version attribuée à Mu, cette civilisation mythique ayant toujours exercé sur moi une profonde attirance.

L'œuvre est divisée en sept grandes sections originales et de durées inégales. Les sections sont à leur tour divisées en deux. La forme y est simple: les claviers alternent avec le reste des instruments. Le discours tient à la fois de l'illustration, de la vision intérieure, de la spéculation pure et du fantasme. De façon générale, j'ai mis l'accent sur le dynamisme rythmique, obtenu par l'utilisation systématique des tensions et détentes produites par différentes couches de tempi. Le choix des timbres est à la fois subordonné aux grandes lignes du récit ainsi qu'aux structures rythmiques qui leur servent de support. L'œuvre se développe de façon organique à partir d'une matrice qui se reproduit elle-même en donnant naissance à d'autres matrices, et ainsi de suite, le tout prenant alors la forme d'un arbre dont tous les éléments, si éloignés fussent-ils, sont tous parents à des degrés divers, étant issus d'un même œuf.

La création du monde, je devrais plutôt dire «de notre monde», est en somme un fait divers dans l'infinité du cosmos où naissent et meurent des galaxies entières à chaque instant, depuis toujours et pour toujours. Mais cette «naissance» a ceci de particulier en ce qu'elle est à l'image de notre propre existence, le Grand Œuvre étant présent à chacune des manifestations de l'infiniment Grand et de l'infiniment Petit. Vus sous cet angle, *Les sept jours* embrassent beaucoup plus que la simple mise au monde de notre infime globe à un moment donné dans un coin quelconque d'une galaxie quelconque ; c'est toute la fascination d'un être vivant devant le mystère de la vie, de la naissance et de la mort, fascination provoquée par un fait banal qui est celui du récit de cette création.

L'œuvre est dédiée à l'Ensemble de percussion McGill, qui me l'a commandée avec une subvention du Conseil des Arts du Canada.

<http://www.smcq.qc.ca>

Walter Boudreau, compositeur



Le compositeur et chef d'orchestre Walter Boudreau a signé à ce jour plus de soixante œuvres pour orchestre, ensembles divers et solistes, ainsi qu'une quinzaine de partitions de films, de théâtre et deux musiques de ballet. Il a étudié avec Gilles Tremblay, Serge Garant, Mauricio Kagel, Karlheinz Stockhausen, György Ligeti, Olivier Messiaen, Iannis Xenakis et Pierre Boulez. Directeur artistique et chef attitré de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) depuis avril 1988, il a également dirigé de nombreux ensembles et orchestres dans l'exécution d'œuvres de musique contemporaine. Entre autres, il était choisi en 1990 comme premier compositeur en résidence à l'Orchestre symphonique de Toronto pour trois ans. Codirecteur artistique, avec Denys

Bouliane, du festival de musique contemporaine de l'Orchestre symphonique de Québec Musiques au présent (1999), de La Symphonie du Millénaire (2000) et des trois premières éditions du festival international Montréal/Nouvelles Musiques (MNM) — qu'il continue à diriger depuis 2009 en solo — puis directeur artistique de la Série hommage de la SMCQ, il reçoit à ce titre plusieurs prix Opus (Conseil québécois de la musique) couronnant l'« Événement musical de l'année au Québec » (1999-2000-2003-2008). Entre autres distinctions, il s'est mérité le prix Opus du « Compositeur de l'année » au Québec (1998), le Prix Molson du Conseil des arts du Canada (2003), et le Prix Denise-Pelletier (Prix du Québec) pour les arts de la scène (2004). Il a été nommé Chevalier de l'Ordre national du Québec et membre de l'Ordre du Canada en 2013 et a reçu le Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle en 2015.

<http://www.smcq.qc.ca>

♦♦♦♦

The Sun is Painting the Ground Red (2016)

La composition suivante, écrite pour quatuor de percussion, est basée sur une expression provenant de la langue Menya, langue avec laquelle j'ai moi-même été mis en contact pour la première fois par le biais d'un documentaire de Gene Searchinger, intitulé *Acquiring Human Language*. La langue Menya, qui provient d'une communauté très isolée de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, et pour laquelle il n'y a aucune traduction écrite, présente des règles morphologiques riches et complexes. En Menya, un seul « mot » suffit pour évoquer une image aussi frappante et poétique que celle d'un « soleil qui peint le sol rouge. »

Au niveau de la forme, la pièce est basée librement sur la structure des ondes produites par la parole en Menya – les différentes sections de l'onde correspondent de façon proportionnelle aux sections musicales. De plus, le matériel rythmique de l'ouvrage est basé sur le rythme linguistique de la phrase, elle-même traduite en plusieurs langues, ce qui produit une palette riche d'idées rythmiques contrastantes. À cet égard, la pièce est fondée sur une tension primordiale entre la structure et la forme, où la structure est basée sur une expression authentique à la langue Menya, et où la forme est basée sur différentes traductions de cette expression. En ce sens, l'expression d'origine est utilisée un peu à la manière d'un code génétique qui générerait le matériel pour l'ensemble de l'ouvrage. Si, à travers chaque traduction, un peu de richesse est gagnée, autant en est perdue... Or, une tension se trouve précisément dans la disparité qui existe entre la structure originale et ses formes multiples.

Maxime Fillion, compositeur



Originaire d'Ottawa, le compositeur et pianiste Maxime Fillion travaille et enseigne dans la région montréalaise, où il poursuit également ses études en composition ainsi qu'en théorie musicale à l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Depuis le début de son parcours à McGill, il a étudié la composition instrumentale avec Brian Cherney, John Rea et Melissa Hui, ainsi que la composition numérique avec Jimmie LeBlanc et Philippe Leroux. La musique de Fillion s'inspire de plusieurs sources, allant de Ligeti à Monk, et de Reich à Gesualdo. Son univers sonore fait le pont avec le jazz et s'appuie régulièrement sur certaines notions musicolinguistiques. Jusqu'à présent, Fillion a écrit pour l'ensemble vocal professionnel Soli-Tutti et, plus récemment, pour l'Ensemble de percussion McGill, ensemble pour lequel il est compositeur en résidence. Maxime Fillion est récipiendaire de plusieurs bourses de McGill, dont le prix Andrew Svoboda pour la composition, et il est le gagnant d'un prix Hugh LeCaine SOCAN pour une œuvre électroacoustique – pour mezzo-soprano et bande – basée sur un poème du poète québécois Gaston Miron. En dehors de la musique, il s'intéresse au sport, à la poésie et à la philosophie.

***mnais mnemes* (2012)**

Certains aspects de la forme et de la texture de la pièce s'inspirent librement des caractéristiques physiques du *mnais mneme*, une libellule asiatique, et plus particulièrement du contraste entre son long corps cylindrique, et la taille considérable de sa tête et de ses énormes yeux en forme de sphère. Dans le titre, *mnemes* représente la mémoire d'événements passés et traite du sujet de la mémoire au moment où elle est expérimentée.

alcides lanza, compositeur



Compositeur, chef d'orchestre et pianiste canadien d'origine argentine, alcides lanza est né à Rosario en 1929. Une bourse de la Fondation Guggenheim lui facilita un séjour à New York de 1965 à 1971; pendant cette période, il travailla au Centre de musique électronique Columbia-Princeton. En 1971, il fut nommé professeur de composition à la Faculté de Musique de l'Université McGill, à Montréal, où il occupa dès depuis 1974 le poste de directeur du Studio de musique électronique.

alcides lanza poursuit une carrière internationale très active comme pianiste et chef d'orchestre, se spécialisant dans le répertoire d'avant-garde. Ses programmes reflètent l'intérêt particulier qu'il porte à la musique des trois Amériques. En 1987 et 1992, alcides lanza s'est produit à deux reprises dans des marathons de piano qui se déroulèrent à la Salle Pollack de l'Université McGill. Lors du Marathon de 1992, il exécuta, sans interruption aucune, un nombre total de 48 pièces pour piano, électronique et film, le tout d'une durée de cinq heures. alcides lanza compte à son actif plusieurs disques compacts, il a en outre donné de nombreux concerts à la radio et à la télévision, et a organisé des forums et autres événements consacrés à la musique contemporaine.

En 1996, l'Organisation des États Américains et le Conseil interaméricain de musique lui ont décerné le Diplôme d'honneur avec très grande distinction pour sa promotion de la musique des Amériques. En 2003, le Conseil des Arts du Canada a remis le Prix Victor Martyn Lynch Staunton à alcides lanza en reconnaissance de ses réalisations remarquables comme compositeur. En 2007, le *Concejo Deliberante* (Conseil de la Ville) de la ville de Rosario lui a décerné un Diplôme comme *Artista Distinguido de la Ville*. En 2014, la Fondation SGAE (Espagne) lui a décerné le Prix Tomás Luis de Victoria pour ses réalisations remarquables comme compositeur et pour sa promotion de la musique des Amériques.

.....

***Perhaps it had led exactly where they wanted....* (2016)**

Lors de mon tout premier jour à McGill l'an passé, j'ai rencontré Aiyun Huang, et j'ai immédiatement reconnu l'excellence du travail qui se faisait au sein du département de percussion ici à l'université. Je suis honoré d'avoir l'opportunité de travailler avec elle, et j'apprécie l'ouverture dont elle et ses étudiants ont fait preuve en ce qui a trait à la répétition, à l'interprétation et à la création d'une nouvelle pièce, d'une pièce qui demande une exploration du non conventionnel.

J'hésite à vous révéler l'intention derrière cette composition – je veux délibérément que la musique soit mystérieuse pour que vous, l'auditeur, demeuriez ouvert et décidiez pour vous-même ce que vous êtes en train d'entendre, et ce à quoi vous réagissez. Je vous encourage donc à attendre jusqu'à la fin de la prestation pour lire la suite de cette description!

Mais si vous êtes trop curieux et que vous voulez savoir tout de suite : je vois cette pièce comme étant un collage sonore – une tentative qui aurait pour but de donner aux instruments acoustiques, lorsque joués collectivement, un son « électronique ». Durant la pièce, les divisions rythmiques précises et les rythmes jouent le rôle d'un échafaudage pour une peinture sonore collective. Même si la composition est essentiellement écrite pour cymbales, j'espère que, de par le mélange des textures, ce que vous entendez transcende les sons typiques des cymbales.

Un groupe de quatre travaille et voyage ensemble, chacun faisant la même chose la plupart du temps, mais à des

vitesse différentes. Aux côtés des quatre « voyageurs », il y a deux personnes « aux champs » – ils contournent, inspectent et écoutent ce qu'ils découvrent dans ce champ sombre et métallique.

Le titre, *Perhaps it had led exactly where they wanted...* est survenu lors de la traduction et retraduction sur Google du mot anglais « conduit ». Lors des étapes préliminaires de la composition, je m'imaginai un conduit sonore menant à une autre dimension, ou à un endroit qui serait à la fois familier et pas tout à fait distinct. Au final, le titre a évolué et est devenu une phrase qui peut avoir plusieurs sens, ou plusieurs images, ce qui est un thème central au concept de cet ouvrage. « They » dans le titre est un mot de grande importance, parce qu'il fait référence à ces six personnes qui, d'une façon ou d'une autre, travaillent, ou voyagent vers un même endroit, vers un même but.

Puisqu'en pratique le clonage ne fonctionne pas encore totalement dans notre monde, et que je suis présentement en spectacle avec mon quintette (*Claudia Quintet*) à New York, je ne suis malheureusement pas présent à la création de ce soir. Mes excuses, et j'espère que vous appréciez ! Je serais heureux d'avoir vos impressions sur votre expérience, si vous voulez bien les partager avec moi par courriel : john.hollenbeck@mcgill.ca

John Hollenbeck, compositeur

John Hollenbeck, compositeur et percussionniste est une figure connue dans les mondes du jazz et de la nouvelle musique. Il a acquis une renommée internationale en tant qu'un des éléments moteurs de l'inclassable *Claudia Quintet* et de l'ambitieux John Hollenbeck Large Ensemble, autant de groupes issus du jazz, de la musique du monde et de la composition contemporaine. Il intègre sa grande passion pour la composition contemporaine et la pratique spirituelle à un langage musical accessible, expressif et avant-gardiste.



Il a été quatre fois finaliste aux Grammy, notamment pour le meilleur album jazz d'un grand ensemble pour ses albums *A Blessing* et *Eternal Interlude*, pour sa composition *Falling Men* parue sur l'album *Shut Up and Dance*, ainsi que pour l'arrangement de la pièce *The Moon's a Harsh Mistress* de Jimmy Webb qu'il a signée sur l'album *Songs I Like a Lot*. Il a collaboré avec de nombreux grands musiciens internationaux, y compris Bob Brookmeyer, Fred Hersch et Tony Malaby, en plus d'être reconnu dans les cercles de nouvelle musique pour sa collaboration de longue date avec Meredith Monk et son projet récent de concert avec l'Ensemble Cairn de France.

Parmi les honneurs les plus importants que John a reçus, mentionnons la bourse Guggenheim de 2007, le prix Jazz Vanguard de l'ASCAP de 2010 et le Doris Duke Performing Artist Award en 2012. Il a produit un grand ensemble d'œuvres, qui lui ont notamment été commandées par Bang on a Can All-Stars, l'Ethos Percussion Group, la University of Rochester, le Melbourne Jazz Festival, l'Orchestre National de Jazz et le Frankfurt Radio Big Band. Depuis 2005, il occupe le poste de professeur de batterie et d'improvisation jazz au *Jazz Institute Berlin*, et s'est joint en 2015 à l'École de musique Schulich de l'Université McGill.

.....

***Pulau Dewata* (1977)**

Pulau Dewata est l'une des œuvres les plus souvent programmées de Claude Vivier – et probablement celle qui a fait l'objet du plus grand nombre d'enregistrements. Cela tient en partie à ce que son instrumentation n'est pas fixe, laissant libre cours aux adaptations les plus variées allant des quatuors (à cordes, de saxophones, de guitares, d'ondes Martenot) aux formations de chambre en passant par l'ensemble à percussions. Composée en 1977 au retour d'un voyage du compositeur en Orient, elle porte la marque de l'influence de la musique balinaise que Vivier a appris à jouer lors

de son séjour dans « l'île des Dieux », traduction de Pulau Dewata. « J'ai voulu écrire une pièce avec l'esprit de Bali : la danse, le rythme et surtout une explosion de vie simple et évidente ».

Vivier a recours à de nombreuses techniques issues des musiques balinaises, parfois de façon quasi littérale. Ces principes d'écriture touchent à la fois à l'organisation des durées (rythme, forme) et à celle des hauteurs (mélodies et leur développement, principes contrapuntiques). Son œuvre n'est toutefois pas une copie de l'art balinaise, car il ne veut « surtout pas écrire de la musique balinaise ! » De fait, la structure est fondée sur des rapports de durée qui relèvent de la suite de Fibonacci, tandis que chaque nouvelle section constitutive de l'œuvre voit l'ajout d'une note supplémentaire dans l'élaboration des segments mélodiques. La totalité de l'œuvre, qui comporte quatre grandes sections, repose quant à elle sur la mise en contraste de cinq types de cellules – mélodie, ponctuation, accords répétés, « mélodies intervallisées » et contrepoint – auxquelles on peut ajouter les silences.

Pierre Béluse a réalisé la première orchestration de cette œuvre dédiée à l'Ensemble de percussion McGill, en prenant pour principe l'attribution continue des parties constitutives pour chaque instrument, ou groupe d'instruments.

Fabrice Marandola

Claude Vivier, compositeur



Claude Vivier étudie la composition avec Gilles Tremblay et le piano avec Irving Heller au Conservatoire de musique du Québec à Montréal de 1966 à 1971. Boursier du Conseil des arts du Canada, il travaille avec Gottfried Michael Koenig, à l'Institut de sonologie d'Utrecht et avec Paul Méfano à Paris. Il étudie également à Cologne avec Stockhausen de 1972 à 1974. C'est à son contact que le jeune compositeur opte pour un style plus personnel axé sur l'utilisation de la voix et une écriture davantage homophonique. Après un séjour en Asie (1977), la dimension spirituelle devient une préoccupation fondamentale de l'acte créateur du compositeur. En 1981, il est nommé Compositeur de l'année par le Conseil canadien de

la musique. En 1982, il entreprend à Paris la composition d'un deuxième opéra, quand il meurt tragiquement à l'âge de 34 ans. Vivier a reçu de nombreuses commandes et a écrit une quarantaine d'œuvres qui ont grandement marqué la musique contemporaine et qui constituent aujourd'hui un corpus universellement reconnu.

<http://www.smcq.qc.ca>

Ensemble de percussion McGill McGill Percussion Ensemble

Aiyun Huang et Fabrice Marandola,
coordonateurs / coordinators

Kyle Andrews

Anne Chabot-Bucchi

Dylan Cochran

Robert Cosgrove

Ewan Deveaux

Paul Finckel

Joseph Fox

Alexander Haupt

Fan Jiang

Nicole Joshi

Brendan Ko

Jessica Tsang

Peter White

Karen Yu

Ce concert fait partie des épreuves imposées aux étudiants pour l'obtention de leurs diplômes respectifs.
This concert is presented in partial fulfilment of the requirements for the degree or diploma programme of the students listed.

Program Notes

Les sept jours (1977)

Premiere: October 1, 1978, Salle Pollack — McGill University (Montreal, Quebec)

The title of this work, *Les sept jours* or *The Seven Days*, refers to the seven mystical steps through which the world was created according to sacred texts attributed to the mysterious Mu Empire. This continent disappeared some 50,000 years ago following a cata-clysmic event that put an end to a brilliant and longstanding civilization. Reading through this narrative, I was struck by its similarity to the story of Genesis. As a story that must be interpreted on a symbolic level, this text is almost certainly an archetype that represents a myriad of local variants found in all the world's major religions.

This work is divided into seven large sections of decreasing length. Each section is also divided into two parts. A simple principle guides the form: the keyboards (which have “fixed” pitches) alternate with the other instruments (which have “indeterminate” pitches). The musical narrative is at once a form of depiction, an internal vision, pure speculation and fantasy. Generally I highlighted rhythmic dynamism through the systematic creation of tension and relaxation, which I produced by layering various tempi. The choice of timbres is not only subordinated to the larger lines of the musical narrative but is also supported by the work's rhythmic structures. This piece develops organically from a matrix of elements that gives birth in turn to other matrices, which then continue the process. Thus the whole takes the form of a tree in which all the elements, as diverse as they may be, become musical parents to varying degrees, because they are all born of the same seed.

In sum, the creation of “our world” may be thought of as one of many phenomena that unfold in the infinite cosmos, in which entire galaxies are born and die each instant; but it is unique in that it is realized in the image of our own existence. From this angle, *Les sept jours* embraces much more than the simple birth of our infinitesimal globe at a given moment, in a tiny corner of some galaxy. It breathes with the fascination of a living being struck by the mystery of life, of birth and death—of rapture fed by a theoretically banal event that has become the subject of this creation story. This work is dedicated to the McGill Percussion Ensemble, which commissioned the work with the support of the Canada Council for the Arts.

<http://www.smcq.qc.ca>

Walter Boudreau, composer

Composer and conductor Walter Boudreau has created over sixty works for various types of ensembles, as well as fifteen film scores and two ballets. His works have been performed in Canada, the United States, France, Belgium, Germany, Poland, and Finland. In 1998 he was awarded the prix Opus “Composer of the year” (Conseil québécois de la musique). Since 1988 Boudreau has been artistic director and principal conductor of the Ensemble de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ). In 1990 he was appointed as the Toronto Symphony Orchestra's first composer in residence for a period of three years. Boudreau has directed various contemporary music group. With Denys Bouliane, he assumed the artistic direction of the Millennium Symphony (2000) and the Montréal/New Music Festival (MNM) (2003-05-07). Jointly they received the prix Opus “Musical Event of the Year.” Among other distinctions, in 2003 Boudreau was awarded the Molson Prize by the Canada Council for the Arts, quickly followed in 2004 by the Prix Denise-Pelletier for the performing arts (Prix du Québec). In 2013 he was appointed as a Chevalier de l'Order du Québec, named as a Member of the Order of Canada. He has received the Governor General's Performing Arts Award in the classical music category in 2015.

<http://www.smcq.qc.ca>

.....

The Sun is Painting the Ground Red (2016)

This following composition, written for percussion quartet, is based on an expression from the Menya language, which I first encountered in a documentary by Gene Searchinger entitled *Acquiring Human Language*. The Menya language, which comes from a very secluded community in Papua New Guinea, and for which there is no written tradition, features

rich and complex morphological rules. In *Menya*, a single "word" suffices to evoke the striking and poetic image of a "sun painting the ground red."

Formally, the piece is loosely based on the waveform of the spoken word in *Menya*, where the different sections of the wave correspond to the proportions of the musical sections. Furthermore, the rhythmic material of the work is based on the linguistic rhythm of the phrase translated in many different languages, thus producing a rich palette of contrasting rhythmical ideas. In this regard, the piece is founded around a primordial tension between structure and form, where the structure is based on the original expression from *Menya*, and the form is based on different translations of this word. In this sense, the original expression is treated as a kind of genetic code that generates the material for the work as a whole. Now, in each translation, some richness is gained, and some is lost...thus, tension is found precisely in the disparity that lies between the original structure and its multiple forms.

Maxime Fillion, composer

Originally from Ottawa, Maxime Fillion is a composer and pianist who works and teaches in the Montreal area, where he currently studies composition and music theory at the Schulich School of Music of McGill University. While at McGill, he has studied instrumental composition with Brian Cherney, John Rea, and Melissa Hui, as well as digital composition with Jimmie LeBlanc and Philippe Leroux. Fillion's music draws on multiple varying influences, ranging from Ligeti to Monk, and Reich to Gesualdo. His sound world bridges with jazz, and is often informed by musical-linguistic connections. So far, Fillion has written music for the professional French vocal group *Soli-Tutti*, and, more recently, the McGill Percussion Ensemble, for which he is currently Composer-in-Residence. Maxime Fillion is the recipient of several McGill scholarships, including the Andrew Svoboda Award for composition, and is the winner of a Hugh Le Caine SOCAN award, for an electroacoustic work for mezzo-soprano and tape based on a poem by Québécois poet Gaston Miron. Outside of music, he is interested in sports, poetry, and philosophy.

.....

***mnais mnemes* (2012)**

The piece has some formal and textural aspects freely derived from characteristics of the *mnais mneme*, a dragonfly found in Asia - its very elongated cylindrical body contrasting with a sizable head and enormous spherical eyes. In the title, *mnemes*, meaning the memory of past events, relates to the subject of memory as it is experienced.

alcides lanza, composer

Canadian-Argentinian composer, conductor and pianist born in Rosario, Argentina, in 1929. He moved to New York in 1965, having received a Guggenheim Foundation fellowship and lived there from 1965 until 1971 where he worked at the Columbia-Princeton Electronic Music Center. In 1971 he was appointed professor of composition at the Faculty of Music, McGill University in Montreal. Since 1974 he has been the director of the Electronic Music Studio at McGill.

lanca continues to have a very active international career as a pianist and conductor specializing in the avant garde repertoire. His programs reflect his particular interest in the music of the three Americas. lanza has performed Piano Marathons at Pollack Hall in Montreal, in 1987 and 1992. This last featured lanza performing for five hours - non-stop - and included 48 different pieces for piano, electronics and film. alcides lanza has done innumerable radio and television concerts, several LP recordings and compact discs, and has organized contemporary music forums and events.

In 1996 alcides lanza received the *diploma de honor*, with high distinction, awarded to him by CIDEM (Interamerican Music Council) and the OAS in recognition of his contribution to the promotion of the music of the Hemisphere. In 2003

the Canada Council for the Arts designated Alcides Lanza as the recipient of the Victor Martyn Lynch-Staunton Award in recognition of his outstanding accomplishments as a composer. In 2007 the *Concejo Deliberante* (City Council) of Rosario, Argentina, designated Alcides Lanza as "Artista Distinguido", honoring him with a diploma and a medal. In 2014, the SGAE Foundation (Spain) awarded Alcides Lanza the Tomás Luis de Victoria Prize recognizing his outstanding contribution as a composer and for his remarkable promotion of the music from Ibero-America.

•••••

Perhaps it had led exactly where they wanted.... (2016)

The very first day I came to McGill last year, I met Aiyun Huang and immediately recognized the great work that the percussion department is doing here at the University. I am honored to have this opportunity to work with her and appreciate that she and her students have been so open to rehearsing, performing and premiering an unknown work, a work that requires them to explore the unconventional.

I am hesitant to reveal the intention behind this composition - I deliberately want the music to be mysterious so that you, the listener, can remain open and decide for yourself what it is you are hearing and responding to. So I encourage you to consider waiting until after the performance to read the rest of this description!

But if you are too curious and you want to know now: I think of this piece as a sound collage - an attempt to get acoustic instruments to collectively sound "electronic". The precise rhythmic divisions and rhythms throughout the piece act as a scaffolding for group sonic painting. Although the piece is essentially for cymbals, I hope that what you hear transcends typical cymbal sounds by the blurring of textures.

A group of four work and travel together, each doing the same thing most of the time, but at different speeds. Besides the four "travellers" there are two people "in the field" - they are circumnavigating, inspecting and listening to what they are discovering in this dark metallic field.

The title, *Perhaps it had led exactly where they wanted...* came about by Google translating and re-translating the English word "conduit". In the early stages of composing, I was imagining a sonic conduit to another dimension or to a place that is familiar yet not entirely distinct. In the end, the title evolved into a phrase that can have multiple meanings or multiple images which is a central conceptual theme of this work. "They" in the title is a significant word because it refers to these six people who somehow are working together, or traveling to the same place, intent on a similar goal.

Since cloning is not fully functioning on a practical level in our world yet, I am unfortunately not at the premiere this evening because I am performing with my Claudia Quintet in New York City. My apologies, but I hope you enjoy it! I would welcome hearing about your experience if you would like to share it with me via email: john.hollenbeck@mcgill.ca

John Hollenbeck, composer

Genre-crossing composer/percussionist John Hollenbeck, renowned in both the jazz and new-music worlds, has gained widespread recognition as the driving force behind the unclassifiable Claudia Quintet and the ambitious John Hollenbeck Large Ensemble, groups with roots in jazz, world music, and contemporary composition. He integrates his deep interest in contemporary composition and spiritual practice into a musical language that is as accessible and expressive as it is advanced.

He has earned four Grammy nominations for Best Jazz Large Ensemble Album for his albums *A Blessing* and *Eternal Interlude*; for his composition *Falling Men*, from the album *Shut Up and Dance*; and for his arrangement of Jimmy Webb's

The Moon's a Harsh Mistress, from the album *Songs I Like a Lot*. He has worked with many of the world's leading musicians in jazz including Bob Brookmeyer, Fred Hersch, and Tony Malaby, and is well known in new-music circles for his longtime collaboration with Meredith Monk and for his recent work with Ensemble Cairn of France.

John's most notable awards include a 2007 Guggenheim Fellowship, the 2010 ASCAP Jazz Vanguard Award, and a 2012 Doris Duke Performing Artist Award. He has created an extensive body of work including commissions by Bang on a Can All-Stars, Ethos Percussion Group, University of Rochester, Melbourne Jazz Festival, Orchestre National de Jazz, and Frankfurt Radio Big Band. Since 2005, he has been a professor of Jazz Drums and Improvisation at the Jazz Institute Berlin and in 2015 joined the faculty of the Schulich School of Music of McGill University.

•••••

Pulau Dewata (1977)

Pulau Dewata is one of Claude Vivier's most frequently performed works – and probably the one that has been the most recorded as well. This is due, in part, to the fact that it does not specify any instrumentation, permitting any combination of instruments, ranging from quartets (for strings, saxophones, guitars, and ondes Martenot) to chamber ensembles, and percussion ensemble. Composed in 1977 after returning from a journey to the Far-East, it is clearly influenced by Balinese music, which Vivier learned to play during his stay in the "Island of the Gods": "I wanted to write a piece that conveyed the spirit of Bali: their dances, rhythms, and above all, an explosion of life, simple and candid."

Vivier uses a number of techniques drawn from Balinese music, sometimes in a quasi-literal way. These principles of composition include the organization of note values (rhythm, form) and pitches (melodies and their development, contrapuntal principles). However, his work is not a copy of Balinese art, as he had "no intention of composing Balinese music!" In fact, the structure of the work is based on relationships in length drawn from the Fibonacci numbers, as an additional note is added to the melodic phrase of each section, while the entire work is built around the contrast between five different elements – melody, articulation, repeated chords, harmonized melody, and counterpoint – to which can also be added rests.

Dedicated to the McGill Percussion Ensemble, Pierre Béluse arranged the first performance, following a simple principle consisting on assigning one of the constitutive parts to each instrument, or group of instruments.

Fabrice Marandola

Claude Vivier, composer

Claude Vivier studied composition with Gilles Tremblay and piano with Irving Heller at the Conservatoire de musique du Québec in Montréal, from 1966 to 1971. With grants from the Canadian Council, he worked with Gottfried Michael Koenig at the Utrecht Institute of Sonology and with Paul Méfano in Paris. He also studied in Köln with Stockhausen from 1972 to 1974. It is through his contact with Stockhausen that the young composer embarked on a more personal style, based upon the voice and homophonic writing. Following a trip to Asia in 1977, the spiritual dimension of music gesture becomes one of his fundamental concern. In 1981 the Canadian Music Council granted him the Composer of the Year prize. Vivier left Paris in 1982 where he undertook the composition of a second opera, where he died tragically at the age of 34. Vivier was commissioned numerous works and his catalogue consists of some 40 works which are considered as landmarks of the contemporary music scene and which constitute a corpus universally recognized today.

<http://www.smcq.qc.ca>

Pour honorer la mémoire de Pierre et pour soutenir ceux et celles qui s'efforcent de poursuivre la même passion pour la musique et les percussions, un fonds a été créé en son nom.

Vous pouvez faire un don en sa mémoire à l'adresse suivante :

**Fonds Pierre-Béluse de l'Université McGill
École de musique Schulich
Bureau de l'Avancement universitaire
555, rue Sherbrooke ouest
Montréal, QC, H3A 1E3
514-398-8153**

<https://mcgill.ca/seedsofchange/project/hommage-pierre-beluse>

Nous remercions tous ceux et celles qui ont déjà contribué si généreusement.

•••••

To honour the memory of Pierre, and to support those striving to pursue the same passion for music and percussion, a fund has been established in his name.

**Donations in his memory can be made to:
McGill University Pierre Béluse Fund
Schulich School of Music
Office of University Advancement
555 Sherbrooke St. West
Montreal, QC, H3A 1E3
514-398-8153**

<https://mcgill.ca/seedsofchange/project/hommage-pierre-beluse>

A word of thanks to those who have already contributed so generously.

Les 28 et 29 octobre 2016 à 19 h 30
Salle Pollack

October 28 & 29, 2016 at 7:30 p.m.
Pollack Hall

Orchestre symphonique de McGill McGill Symphony Orchestra

Alexis Hauser
directeur artistique / artistic director

GUSTAV MAHLER
Symphonie n° 9 / Symphony No. 9

18 \$ / 12 \$

**BILLETS
DISPONIBLES EN LIGNE
DÈS MAINTENANT**
mcgill.ca/music

\$18 / \$12

ou au 514 398-4547